



- ResMusica - <http://www.resmusica.com> -

## Pandas chinois et musique Renaissance au musée du quai Branly

Par *Charlotte Saulneron* le 3 novembre 2017 @ 5h44 dans La Scène, ResBambini, Spectacles Jeune public

La fusion entre la musique occidentale de la Renaissance et le théâtre d'ombres chinois, classé au patrimoine immatériel de l'Unesco, fait ici merveille : les artistes arrivent à obtenir un joli moment empreint de douceur et de poésie.

« Comment trouver, au-delà de ce qui nous différencie, ce qui nous rassemble ? » C'est la question posée par l'[ensemble Douce Mémoire](#) et le Centre chinois de théâtre d'ombres du Hunan dans le cadre de cette nouvelle production sino-française intitulée « À quoi rêvent les pandas ? », qui a débuté en mai dernier à Changsha, dans la province du Hunan, pour arriver à Paris, dans ce Théâtre Claude Lévi-Strauss.

C'est en chinois que la directrice du théâtre d'ombres, Peng Zeke, s'adresse aux jeunes Parisiens durant ces premières minutes de spectacle. Mais pourtant, pas de rires ni de mouvements d'agacement de la part de ce public curieux et avide de découvertes, simplement de la surprise et quelques interrogations. Pour dépasser la barrière de la langue, c'est à travers les aventures de l'animal fétiche en Chine que les artistes ont choisi de transmettre leur propos : un jeune panda rencontre un singe rigolo par ses acrobaties, un crocodile effrayant à cause de sa grosse mâchoire et ses grandes dents, mais finalement très sympathique, et un sublime phœnix dont les couleurs du plumage ne peuvent qu'émerveiller les spectateurs, petits et grands. Mais lors du parcours initiatique de cet animal attendrissant, la forêt abondante et rassurante, tout comme la scène où évoluent les musiciens, s'enveloppe d'une épaisse fumée nauséabonde, signe des enjeux écologiques et environnementaux mis en lumière dans ce livre d'images qui s'anime au son de la musique.

Alors que ces personnages de cuir découpé, manipulés par plusieurs marionnettistes équipés de baguettes de bois derrière un écran rétroéclairé, viennent d'un art traditionnel d'un lointain pays, la cohérence est évidente avec le répertoire musical choisi par l'[ensemble Douce Mémoire](#) et avec les sonorités douces de la soprano [Clara Coutouly](#), la richesse des percussions de [Bruno Caillat](#), les dynamiques du luth et de la guitare renaissance de [Miguel Henry](#) et les étonnantes bombardes et flûtes du fondateur de la troupe, [Denis Raisin Dadre](#). Cette cohésion s'appuie sur des éléments communs à tous, artistes comme spectateurs, venus d'Orient ou d'Occident : le choix de la forme de cette proposition, puisque le conte existe invariablement d'une culture à l'autre ; le choix de cet univers rassembleur de l'enfance, avec tout ce que celui-ci comporte : les rêveries, l'émerveillement, la simplicité, la mélancolie parfois ; le choix de cette atmosphère perpétuellement onirique (peut-être un peu longue pour certains enfants), comme une berceuse continue, entre la minutie de la manipulation de ce théâtre d'ombres et le mystère de cette musique ayant traversé les siècles grâce à sa conservation dans des manuscrits anciens tels que le chansonnier de Bayeux, à l'inverse de leurs auteurs devenus anonymes avec le temps. Entre délicatesse et poésie, entre découvertes et ouverture vers le monde et vers l'autre, le temps se suspend au musée du quai Branly.

# Le Monde

## Expos, spectacles et danse : nos idées de sorties pour le week-end

Chaque vendredi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » des rendez-vous à ne pas manquer pour le week-end.

LE MONDE | 27.10.2017 à 06h28 • Mis à jour le 27.10.2017 à 08h55

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter

Partager (177) Tweeter

### LES CHOIX DE LA MATINALE

**Du théâtre équestre avec Bartabas, un conte musical, une exposition sur les liens entre art africain et mouvement dada, et de la danse hip-hop : ce week-end, il y en a pour tous les goûts.**

**SPECTACLE. Des pandas, entre ombres chinoises et musique de la Renaissance, au Quai Branly**



« A quoi rêvent les pandas ? », un spectacle jeune public au Quai Branly, à Paris, jusqu'au 29 octobre. [PENGSYU](#)

Depuis la récente naissance d'un bébé au zoo de Beauval (Loir-et-Cher), les pandas occupent plus que jamais l'actualité animalière en [France](#). Rien d'étonnant dans ce [contexte](#) que le héros du spectacle jeune public proposé par le Musée du quai Branly-[Jacques Chirac](#) soit ce petit animal noir et blanc, dont les spectateurs suivent le parcours initiatique aux côtés d'un crocodile, d'un singe et d'un phénix.

Le temps de cinq représentations, dans le cadre du Théâtre Claude Lévi-Strauss (le musée parisien dispose de sa propre salle de spectacles à l'intérieur de ses murs), les artistes chinois du [Centre](#) de théâtre d'ombres du Hunan, spécialisés dans l'art de la marionnette, et les musiciens français de l'ensemble Douce Mémoire, spécialistes de la musique de la Renaissance, unissent leurs talents pour [créer](#) un conte musical original, *A quoi rêvent les pandas ?* Une rencontre insolite entre Orient et Occident, entre les marionnettes traditionnelles venues de [Chine](#) et les mélodies anciennes de France. L'occasion de [découvrir](#) en [famille](#) une jolie fable-berceuse pleine d'images colorées et de sons. **Cristina Marino**

« [A quoi rêvent les pandas ?](#) », spectacle jeune public, à [partir](#) de 5 ans. Avec le Centre de théâtre d'ombres du Hunan (Chine) et [l'ensemble Douce Mémoire](#). Les vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 octobre de 16 h 30 à 17 h 30. [Théâtre Claude Lévi-Strauss](#), Musée du quai Branly-Jacques Chirac, 37, quai Branly, Paris-7<sup>e</sup>. Tél. : 01-56-61-71-72. Tarifs : 20 € et 15 €.





# LES PETITS CULTIVÉS

## • A QUOI RÊVENT LES PANDAS? •

Hier nous avons voyagé avec Milian. Nous sommes allés découvrir:

**“A quoi rêvent les pandas?”**  
au *Musée du Quai Branly, Jacques Chirac.*

Nous avons commencé par l’atelier marionnette:

Nous avons été accueillis par le directeur artistique et un membre de la troupe du spectacle qui jouait le traducteur.

Nous avons à disposition un patron, une plaque de plastique, du fil de pêche et des feutres. Nous devons positionner la feuille de plastique au dessus du patron et repasser au feutre noir sur le modèle. Ensuite il fallait colorier les différentes parties de la marionnette, les découper. Le directeur artistique passait ensuite pour faire les trous dans les parties, afin de les assembler avec le fil.

Pour finir on a ajouté deux petites baquettes afin de pouvoir la maintenir et lui faire prendre vie.

Au début de l’atelier, ils nous ont fait une démonstration avec la marionnette du petit singe. C’était vraiment impressionnant et majestueux. Ils sont vraiment super forts pour manipuler autant de baguettes (il y en avait au moins 6).

Ils nous expliquaient que ce spectacle avait été créé l’année dernière avec une troupe chinoise et quatre artistes français. Les premières représentations ont eu lieu en mai dernier en Chine et que la première représentation en Europe avait lieu ce jour!

### **Quel honneur!**

Pour créer certaines marionnettes, il faut parfois plusieurs mois. Elles sont faites avec du cuir de veau. Il faut compter une dizaine d’années pour connaître tous les secrets de ces marionnettes. Elles viennent du sud de la Chine parce qu’au nord elles ne sont pas aussi articulées, pas aussi travaillées.

Il n’y a pas de diplôme pour créer ces marionnettes, mais une formation existe dans les grandes écoles d’arts pour pouvoir se spécialiser.

Milian a adoré créer cette jolie marionnette. Il aime beaucoup les ateliers manuels et de pouvoir créer sa propre marionnette l’a aidé à comprendre le mécanisme du spectacle.

### ***A quoi rêvent les pandas ?***

L’ensemble Douce Mémoire et le Centre de théâtre d’ombres du Hunan croisent leurs arts dans un spectacle d’exception. Les deux compagnies mêlent la féerie du théâtre d’ombres colorées à la poésie de la musique de la Renaissance pour imaginer le parcours initiatique d’un jeune panda et de ses compagnons: singe, crocodile et phénix. Servi par une mise en scène contemporaine, un conte musical entre émerveillement et mélancolie, à la recherche des origines de la berceuse.

Entre Orient et Occident, une fable inédite fait dialoguer l’art traditionnel de la marionnette chinoise et la musique française ancienne.

### **Notre avis: 5/5**

On a passé un super moment. Je trouve que de proposer l’atelier avant le spectacle est une excellente idée. Les enfants ont le temps de comprendre le mécanisme de la marionnette avant de découvrir le spectacle.

Le spectacle est magnifique et très poétique. J’ai trouvé cela très touchant...

Je pense qu’il est juste un tout petit peu long pour les enfants. Mais au delà de ça c’était magique!

## Quai Branly - Des rêves de pandas

[lundi 30 octobre 2017 - 13:00]

Au moment d'entrer dans la salle du Théâtre Lévi-Strauss, de multiples bruissements enfantins nous parviennent. Et pour cause : le spectacle qui se donne cette après-midi dans le sous-sol du musée du quai Branly – Jacques Chirac est destiné à un (très) jeune public (à partir de cinq ans). *À quoi rêvent les pandas ?* est né de la rencontre entre Douce Mémoire, un ensemble spécialisé dans la musique de la Renaissance, et le Théâtre d'ombres du Hunan, une troupe chinoise qui pratique un art traditionnel de la marionnette inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Écrit et mis en scène par Vanasay Khamphommala, ce spectacle est un conte initiatique dans lequel nous suivons un jeune panda, qui découvre l'amitié, l'émerveillement et le danger, fait quelques cauchemars, apprend la fragilité du monde et grandit.

### **Protéger un monde en danger**

Pour représenter cette histoire, les marionnettistes du Théâtre d'ombres du Hunan ont conçu de délicates marionnettes colorées, en cuir et en plastique, qu'ils manipulent contre un écran rétro-éclairé. Ce dernier présente un lieu unique, caractérisé par un grand arbre planté au bord de l'eau, qui évolue au fil de la représentation. L'arbre fleuri se dessèche et le monde s'attriste, abîmé par des habitants qui n'en prennent plus suffisamment soin. Il faudra une prise de conscience écologique pour que les fleurs réapparaissent.

C'est dans ce monde en danger que vit le jeune panda. Dans la tradition de la fable animalière, chaque animal revêt un ensemble de caractéristiques signifiantes. Le panda unit la force et la douceur. Il est associé à la Chine, qui en offre parfois à des pays alliés en signe d'amitié. C'est aussi une espèce menacée, ce qui prend tout son sens eu égard à la problématique écologique du spectacle. Le singe, avec lequel le panda se lie d'amitié, se caractérise par l'agilité, la vivacité et l'espièglerie. Ses entrées mettent en valeur la virtuosité des marionnettistes. Le crocodile, qui semble surgir du fond des eaux, inquiète, avec ses dents pointues et son corps hérissé. Mais s'il est d'abord perçu comme un danger, il est ensuite apprivoisé.

Son arrivée est très réussie : son apparition à l'écran est accompagnée de l'entrée en scène d'un hautbois Renaissance, dont la forme peut évoquer celle d'un crocodile, gueule ouverte, et dont le son semble de fait émaner de l'animal. Le merveilleux a aussi sa place dans ce monde poétique, comme en témoigne l'apparition d'un phénix, aux ailes de multiples couleurs. Consumé par le feu, il renaît de ses cendres, symbole d'une renaissance à laquelle le monde menacé peut lui aussi rêver.

### **Un voyage dans l'espace et le temps**

De chaque côté de l'écran, à l'avant-scène, la soprano Clara Coutouly et des musiciens de Douce Mémoire, vêtus de noir, sont installés sur des tabourets avec leurs instruments : luth et guitare renaissance (Miguel Henry), bombardes et flûtes (Denis Raisin Dadre), ainsi que diverses percussions (Bruno Caillat). Le spectacle se fait en partie à vue : les marionnettistes, dont l'ombre apparaît parfois sur l'écran, peuvent intervenir sur scène, aux côtés des musiciens. Ces



interventions renforcent le caractère ludique du spectacle, sans nuire à la poésie de l'ensemble. De plus, le voyage est à la fois spatial et temporel : un art de la marionnette oriental, vieux de plusieurs centaines d'années, est accompagné de musiques occidentales de la Renaissance.

L'étrangeté est davantage sonore que visuelle, ce qui peut sembler un paradoxe pour des spectateurs occidentaux. En effet, alors que le théâtre d'ombres évoque l'esthétique de certains dessins animés connus du grand public (par exemple *Princes et princesses* de Michel Ocelot), les musiques interprétées sur scène sont moins familières. Il est difficile de les rattacher à une époque ou à un lieu précis. Sans être tout à fait perdus, nous sommes en terre méconnue. Néanmoins, loin de paraître incongrue, l'association de la musique et des images fonctionne remarquablement. C'est peut-être le plus surprenant : la rencontre des deux arts est si harmonieuse qu'on en oublie qu'elle n'allait pas de soi. Le dialogue des cultures qui est ainsi initié invite alors à s'interroger sur ce qui définit une identité : ce que nous croyons être un autre peut parfois sembler plus familier que ce que nous pensons être soi.

### **Un spectacle pour enfants poétique et ludique**

Le spectacle présente plusieurs niveaux de lecture. L'histoire du jeune panda se prête à une lecture métaphorique, avec une dimension écologique. La forme spectaculaire elle-même, entre Orient et Occident, musique ancienne et pratiques contemporaines, invite à une réflexion sur la découverte de l'altérité, qu'elle émane d'étrangers ou de soi. Pour saisir les différents niveaux de lecture, il faut être sensible aux images animées sous nos yeux et aux musiques interprétées sur scène. La compréhension du spectacle peut être intuitive, notamment à l'écoute de mélodies anciennes, qui éveillent la nostalgie étrange d'un monde inconnu.

Si les interprètes s'expriment parfois, en français et en chinois, en assumant une fonction proche de celle d'un chœur, le texte demeure rare. Les personnages s'expriment moins par le langage que par la musique, et ce même quand il s'agit de chant. Ils peuvent aussi être associés à un interprète en particulier, sans que l'association soit systématique ou définitive. Ainsi, il arrive que la soprano dédouble le jeune panda, auquel elle prête ses expressions, son corps et sa voix. Là encore, le spectacle fait preuve d'une théâtralité à la fois poétique et ludique.

Certains passages sont cependant plus difficiles à comprendre. Que représentent par exemple les trois pierres qui apparaissent à différents moments du spectacle ? L'ensemble des interprétations possibles est un peu trop large, cette fois, ce qui ne permet pas d'identifier les pierres de la joie, de la peur et de la vie qu'évoquent les artistes lors de la rencontre qui suit la représentation du 28 octobre. Certes, l'approche rationnelle n'est pas la seule qui permette d'apprécier un spectacle, et celui-ci en particulier, mais il est dommage de trébucher sur quelques pierres dont on ne sait que faire. Cette dernière remarque est cependant le fait d'une spectatrice adulte. Or, *À quoi rêvent les pandas ?* est bien un spectacle pour enfants : à eux d'en être juges.

*À quoi rêvent les pandas ?*, direction artistique et musicale Denis Raisin Dadre (ensemble Douce Mémoire), direction du théâtre d'ombres Peng Zeke (Théâtre d'ombres du Hunan), mise en scène Vanasay Khamphommala, du 25 au 29 octobre 2017 au Théâtre Claude Lévi-Strauss du musée du quai Branly – Jacques Chirac, à Paris.

[Captation intégrale sur le site d'Arte.tv](#)

rédacteur : Caroline MOUNIER-VEHIER